

Production des variables sociolinguistiques /l/ et /R/ chez l'enfant francophone

CHABANAL Damien

DIPRALANG, université Paul Valéry, Route de Mende 34199 Montpellier

Tél: 04 67 04 29 49

Mél : damien.chabanal@univ-montp3.fr

ABSTRACT

The goal of this research is to determine whether young French-speaking children, from different social backgrounds, replicate adult phonetic variability. To test this, we recorded two young French-speaking subjects between 40 and 50 months of age on a monthly basis. We collected 500 items containing liquids in (a) word-final, post-consonantal position (such as cartable, sable, fenêtre, autre, montre, thermomètre, lèvres, propre, table, règle...), (b) pre-pausal position, (c) pre-vocalic position and (d) pre-consonantal position. These liquids are known to be sociolinguistic markers in adult speech and among adolescents (Laks [1], Chevrot [2]), but few studies have been carried out, to date, on young children. The results show that the child, from the age of 4 years, is sensitive, like adults, to linguistic and social constraints on variation. The two children produce fewer liquids before a consonant than before a pause. Additionally, the child from the under-privileged background produces, like his parents, fewer liquids than the child from the privileged background.

1. INTRODUCTION

1.1. Description des variables

Le /l/ est une latérale située dans la région alvéolaire, elle fait partie des liquides tout comme le /R/. Ce dernier se prononce dans la région vélaire. Il est considéré comme une consonne uvulaire, le plus souvent fricative. Chabanal [3] répertorie trois réalisations du /R/ tel qu'on le rencontre aujourd'hui. Selon lui, il est produit soit en vibrante apicale ou uvulaire, soit en fricative ou spirante uvulaire, soit en fricative ou spirante uvulaire assourdie. Le /R/ est difficile à décrire selon Ladefoged [4] car différents locuteurs le prononcent de différentes façons. Pour l'IPA, le /w/, le /j/, le /R/ et le /l/ sont rangés sous le terme d'*approximants* (approximatifs). Le sens de ce terme laisse entendre la difficulté à les décrire précisément et à les situer dans un système phonologique fondé sur des critères d'opposition bien définis. Ladefoged [4] qualifie d'ailleurs ces sons de "curieux" et d'"étranges". Les liquides /l/ et /R/ se distinguent d'autres phonèmes qui, tout en étant dans la même région articulatoire, sont beaucoup moins sujets à variation.

Les liquides échappent donc facilement à la conscience et au contrôle des locuteurs. Leur instabilité et leur fragilité à être prononcées en font des "segments clignotants" de la langue française. D'autre part, selon Laks [1] ces deux phonèmes sont utilisés fréquemment dans l'exercice langagier et l'on compterait quel que soit le discours, en moyenne, sur un enregistrement de trente minutes, quatre à cinq cents occurrences des variantes de /l/ et de /R/. Il est ainsi facile de les repérer et d'avoir matière à analyse. Ces phonèmes ont acquis le statut de variables par la conjonction de faits internes (fragilité, instabilité dans le système des oppositions phonologiques du français) et externes. Pour le /R/, le passage de l'articulation apico-dentale qui est celle du latin à une articulation uvulaire est d'origine sociolinguistique. Nyrop [5] explique qu'au 17^{ème} siècle le /R/ uvulaire "est plus aristocratique que l'autre et appartient essentiellement à la prononciation de la société cultivée". On dispose de peu d'études sur le /l/ en contexte post-consonantique final. Ce phonème est également considéré comme marqueur sociolinguistique dans les pronoms personnels "il" et "elle" prononcés devant voyelle. Sa chute est plus importante chez les locuteurs de milieu défavorisé et en situation spontanée (Armstrong [6], Chabanal [3]). Si la prononciation du /R/ aujourd'hui reste relativement stable et ne fait plus l'objet d'une stigmatisation sociale, la chute du /R/ ou du /l/ en contexte post consonantique final reste une variable sociolinguistique bien étudiée chez l'adulte et beaucoup moins chez le jeune locuteur.

1.2. Conditionnement contextuel et sociolinguistique

Des études antérieures (Laks [1], Guy [7], Durand & Lych [8]) ont permis d'observer comment la production de la variable pouvait varier selon l'absence ou la présence d'un segment vocalique ou consonantique. Certains ont pu formuler par la suite des règles variables abstraites sur la base de ces conditionnements (Dell [9]). Ces recherches témoignent d'une variation contextuelle à l'âge adulte et à l'adolescence. Parmi celles-ci, nous mentionnons les travaux de Guy [6] sur la chute des coronales (t, d) en anglais.

Ce dernier établit que la variation peut dépendre de la catégorie morphologique du mot contenant ces phonèmes en finale (monomorphèmes : *west...*, passé irrégulier : *left...*, passé régulier : *missed...*) aussi bien que de l'environnement phonologique. Il constate que le contexte phonologique suivant la coronale entraîne des pourcentages de chute différents. Le pourcentage de non-réalisations est de 48.6% devant consonne, de 27.8% devant pause et de 15% devant voyelle. Ces faits montrent combien la variation est dépendante du contexte linguistique. Walter [10] a conduit pour sa part une étude sociolinguistique sur la chute du /R/ post consonantique final à partir de lectures d'un texte par 17 individus cultivés et d'origine parisienne. Plus précisément, 6 hommes et 11 femmes âgés de 22 à 73 ans. Sur le plan sociolinguistique, Walter [10] observe que la suppression du /R/ persiste malgré des variables indépendantes qui auraient dû favoriser la présence maximale de la variante. Il s'agit en effet de locuteurs possédant "les armes de lutte symbolique" (Laks [1]) et qui, de plus, sont enregistrés en situation des plus formelles, ce qui devrait favoriser la surveillance linguistique. Elle remarque, comme Guy [7], que la variation est plus importante lorsque la variable est suivie d'une consonne ("quat' saisons"...).

2. PROBLEMATIQUE

Le principal objectif est de vérifier si des contraintes linguistiques et sociales jouent un rôle, comme chez l'adulte, dans la pratique variationnelle de l'enfant. Chevrot [2] revient, sur la force des variables indépendantes sociales et linguistiques. Il souligne "l'étendue sociale et situationnelle de la variation abordée et la puissance des processus qui déclenchent la suppression". En outre, l'étude longitudinale menée dans le cadre de cette recherche, peut permettre de voir si l'enfant apprend davantage à supprimer au cours du temps malgré le développement de ses organes phonatoires. Si c'est le cas, l'économie articulatoire serait opérante dès les plus jeunes âges. Cette recherche a été volontairement opérée sur des sujets francophones d'âges précoces car nous disposons de très peu de données sur l'âge précis auquel les enfants parviennent à produire ces liquides dans différents contextes.

3. METHODOLOGIE

Pour répondre à ces questions, nous avons enregistré Pierre, issu de milieu favorisé et Quentin issu de milieu défavorisé. Nous nous sommes basés pour la construction des groupes sociaux sur la classification de Vallet [11]. La "classe" 1 regroupe les parents ayant un niveau d'étude élevé et un contact fréquent avec les situations à enjeu social. Ces locuteurs possèderaient les biens symboliques pour réussir sur le marché linguistique. L'ensemble de ses membres font partie du "groupe 3" établi par l'INSEE en 1982.

Cela regroupe les cadres, professions intellectuelles supérieures, professions libérales, professeurs, cadre de la fonction publique, ingénieurs d'entreprise ainsi que les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise.

La "classe 2" comprend les professions suivantes : instituteur, agent de bureau de la fonction publique ou des entreprises, secrétaire. Ces métiers sont relatifs aux groupes 4 (professions intermédiaires) et 5 (employés) de l'échelle de l'INSEE. Ces salariés ont une certaine fréquentation avec les interactions de type formel. La "classe 3" rassemble des ouvriers spécialisés ou qualifiés. Le niveau d'étude est faible, on note une absence de diplôme ou la possession d'un CAP ou d'un BEP dans le secteur industriel ou celui des transports. Cette population est très peu en contact avec des situations formelles. Le but étant d'enregistrer des enfants de milieux très contrastés permettant de mesurer éventuellement des écarts conséquents sur la production des variables, nous avons choisi des enfants issus de la classe 1 et de la classe 3. Le corpus a été recueilli en situation naturelle lors d'entretiens individuels menés dans l'enceinte de l'école. Les enfants sont nés tous les deux en mars 1999. Les enregistrements ont été effectués tous les mois, lors de la même période (même jour) et sur une durée égale (environ 45mn/jour) afin d'avoir des points de comparaison fiables. Deux stades significatifs sur le plan développemental sont apparus au cours des dix mois de l'étude. La première période se situe de 40 à 47 mois et la seconde de 48 à 50 mois. Le choix de ces tranches d'âges n'est pas arbitraire. Quentin commence seulement à produire à l'âge 2 (à partir de 48 mois) les liquides dans le contexte étudié. D'autre part, Pierre produit dans le même temps moins de liquides qu'à l'âge 1 (de 40 à 47 mois).

4. RESULTATS

- 1) Les enfants sont comme les adultes sensibles aux contraintes contextuelles (l'enfant comme le locuteur adulte simplifie davantage les groupes tri-consonnantiques)
- 2) Les enfants de milieu défavorisé produisent comme leurs parents, moins de liquides, l'influence sociolectale apparaît donc très précocement.
- 3) Au cours du développement langagier, l'enfant apprend davantage à supprimer. Ce fait signifie que la variation est apprise au contact des fréquences rencontrées dans l'input. L'enfant apprend à supprimer parce qu'il entend davantage la forme tronquée.

4.1. Résultats 1 : Les enfants sont comme les adultes sensibles aux contraintes contextuelles

Tableau n°1 : Récapitulatif des réalisations de /l/ et /r/ justes sur l'ensemble des contextes

Légende : OL : obstruente liquide, # : devant, C : consonne, V : voyelle, § : pause

	OL# C	OL# V	OL#§
Quentin	0% (0/20)	0% (0/21)	5.5% (5/92)
Pierre	19% (9/47)	39% (7/18)	41.5% (72/174)

Selon l'environnement phonologique, la variation atteint des taux différents. En termes formels, on obtient les ordres suivants :

pour Pierre : $OL\#\> \{OL\# V > OL\# C\}$

pour Quentin : $OL\#\> \{OL\# V, OL\# C\}$

Cette analogie avec les ordres adultes permet d'une part d'avancer que les contraintes contextuelles sont en jeu dès l'âge de 4 ans et qu'elles le restent durant l'adolescence et l'âge adulte. L'enfant francophone adopterait dès le plus jeune âge les mêmes contraintes d'harmonie (produire la forme la plus économique sur le plan articulatoire) que l'adulte.

4.2. Résultats 2 : Les enfants de milieu défavorisé produisent comme leurs parents, moins de liquides, l'influence sociolectale apparaît donc très précocement.

Tableau n°2 : récapitulatif des réalisations justes sur l'ensemble des contextes

Légende : CL : consonne + liquide

	Pierre	Quentin
Réalisations justes	37% (88/239)	4% (5/119)
Omissions liquide	63% (151/239)	52% (62/119)
Remplacements liquide	0% (0/239)	0% (0/119)
Omissions du groupe CL	0% (0/239)	44% (52/119)

Deux remarques d'ordre sociolinguistique sont à faire. Premièrement Pierre réalise bien plus de liquides dans ce contexte que son homologue Quentin. Des différences sociolinguistiques peuvent donc déjà apparaître dès 4 ans chez l'enfant francophone. Deuxièmement, il existe une variable sociolinguistique spécifique à cet âge. Il apparaît une omission du groupe CL jamais produit chez Pierre mais de l'ordre de 44% chez Quentin. Ce taux est assez important sur la période de notre étude pour être admis comme un comportement linguistique de variation régulier.

Il va dans le sens de l'affirmation de Roberts [11] selon laquelle le jeune locuteur n'opère pas simplement un copiage de surface mais crée ses propres règles variables. Sans évoquer ce type de dispositif, nous penchons pour dire que l'enfant adopte ce comportement par rapport à un certain nombre de contraintes. Les contraintes de fréquence et d'ordre articulatoire sont sans doute à l'origine de ce type de variation. Le social dans toute sa dimension est opportuniste et exploite les possibilités de variation. Il agit sur des terrains déjà fragiles sur d'autres plans.

4.3. Résultats 3 : Au cours du développement langagier, l'enfant apprend davantage à supprimer.

Tableau n°3 : récapitulatif des réalisations justes sur l'ensemble des contextes par tranche d'âge

	Quentin		Pierre	
	Age 1	Age 2	Age 1	Age 2
OL# C	0% (0/6)	0% (0/14)	3,5% (7/20)	1% (7/27)
OL# V	0% (0/2)	0% (0/14)	55% (5/9)	22% (3/9)
OL#§	4,5% (2/46)	7% (3/43)	48% (47/98)	33% (25/76)

Ce tableau permet de savoir si le conditionnement de la variation par le contexte de droite (C, V, §) est appris avec l'âge ou s'il existe dès l'acquisition du langage. Rappelons que s'il est appris avec l'âge (hypothèse 1), alors il s'agit d'un apprentissage dialectal par exposition aux fréquences rencontrées dans l'input. C'est la position soutenue par Roberts [11]. En revanche, si le conditionnement est très précoce, il manifeste des tendances « universelles » de type « économie » articulatoire (hypothèse 2). Selon cette hypothèse, on supprimerait davantage devant consonne pour éviter une séquence coûteuse de 3 consonnes. Chez Quentin, les liquides en finale complexe sont à de rares exceptions près absentes des représentations lexicales dans les deux tranches d'âge. A ce stade du développement, nous n'avons donc aucun élément qui nous permettent de vérifier l'hypothèse 1 pour les groupes consonantiques finaux. Néanmoins, le fait que Quentin produise 2,5% de moins d'attaque complexe entre les deux âges apporte la preuve qu'il apprend à simplifier un groupe consonantique qui lui ait difficile de produire. De la même façon, pour Pierre, il apparaît de manière générale une baisse significative des performances entre les deux tranches d'âge privilégiant la thèse d'un apprentissage dialectal. On constate chez lui, avant et après 4 ans, une réalisation des liquides en contexte post-consonantique final de 15% inférieure devant pause, de 33% inférieure devant voyelle et de 1,5% devant consonne. Pierre produirait donc d'abord les liquides puis apprendrait à les supprimer au contact de l'environnement.

En ce sens les résultats de Pierre et de Quentin confirment l'hypothèse du conditionnement dialectal. Il convient pourtant de nuancer cette affirmation à partir de deux points. Premièrement, un des inconvénients d'une étude longitudinale est de présenter des données qui sont peu généralisables. Nous ne pouvons assurer de façon certaine, à partir de deux sujets, si l'enfant apprend à supprimer avec l'âge. Deuxièmement, il faut noter que Pierre et Quentin dans les deux tranches d'âge respectent des tendances générales à l'économie articulatoire. Ils produisent tout les deux davantage devant pause que devant voyelle. D'autre part, Pierre, comme les adultes supprime le plus devant consonne. Pour résumer, si l'hypothèse d'un conditionnement dialectal est vérifiée, l'existence de contraintes articulatoires générales agissant sur la variation semble également bien réelle entre 40 et 50 mois.

5. CONCLUSION

Au vu de l'ensemble des résultats, il semblerait que les enfants ne copient pas entièrement les modèles de surface des adultes. Les contraintes articulatoires les prédisposent à d'autres types de variation absentes chez l'adulte. Néanmoins, ils manifestent déjà certains comportements analogues à leurs aînés. En effet, on retrouve chez les deux enfants des tendances générales à l'économie articulatoire et une influence dialectale. Comme les adultes, les enfants manifestent la volonté de simplifier le groupe de trois consonnes ou le groupe de deux consonnes suivi d'une voyelle ou d'une pause. Concernant l'influence environnementale, Pierre chute dans ses performances à l'âge 2 parce qu'il entend sans doute de moins en moins les marqueurs sociolinguistiques au contact de ses pairs. On a la preuve que Pierre est capable de produire certains groupes consonantiques complexes finaux mais qu'il apprend à les supprimer. C'est un fait développemental intéressant : une part de la variation serait apprise au contact de l'input. L'enfant apprendrait à supprimer dans les mots qu'il entend avec des variations. Nous nous rangeons donc plutôt du côté de Roberts [11] et de la thèse d'un apprentissage dialectal basé sur la mémorisation des fréquences dans l'input. Les enfants entendraient souvent des suppressions dans les groupes consonantiques finaux et reproduiraient ces suppressions. En effet, les différences très précoces entre les deux sujets ne peuvent pas provenir de caractéristiques plus individuelles (retard de langage...) car les différences entre eux sont beaucoup plus marquées sur les contextes qui fonctionnent comme variable sociolinguistique chez l'adulte. Des contraintes linguistiques de type articulatoire et contextuelle ainsi que des contraintes sociales sont donc en jeu très tôt dans la variation. Concernant les contraintes de type articulatoire, nous souhaitons à l'avenir, vérifier si les effacements des liquides en finale complexe, peuvent être aussi relatifs à des contraintes perceptives. La perception de ces liquides n'étant pas optimale dans ces contextes.

6. BIBLIOGRAPHIE

- [1] B. Laks. *Différenciation linguistique et différenciation sociale : quelques problèmes de sociolinguistique française*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage, Université de Paris 8, 1980.
- [2] J.P. Chevrot. *La variation phonétique chez des enfants de 6 à 12 ans*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage. Université Stendhal, Grenoble, 1991.
- [3] D. Chabanal. *Un aspect de l'acquisition du français oral : la variation socio-phonétique chez l'enfant francophone*. Thèse de 3ème cycle en Sciences du langage, Montpellier III, 2003.
- [4] P. Ladefoged. *Vowels and consonants, an introduction to the sounds of language*. Blackwell, 2001.
- [5] K.R. Nyrop. *Manuel de phonétique du français parlé*. Copenhague : Kristiana glydendalske Boghendel Nordisk Forlag, 1963.
- [6] N. Armstrong. Variable deletion of French $\tilde{\eta}$: linguistic, social and stylistic factors. In *French language studies* 6, 1-21, 1996.
- [7] G. Guy. Explanation in variable phonology : an exponential model of morphological constraints. In *Language, variation and change*, 3, 1-22, 1991.
- [8] C. Lyche, J. Durand. *La variation et le linguiste : méthodes et analyses*. Domaine français et anglais. Toulouse : ERSS, 1999.
- [9] F. Dell. *Les règles et les sons, introduction à la phonologie générative*. Paris : Hermann, 1985.
- [10] H. Walter. *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*, France expansion, 1976.
- [11] L.A. Vallet. Activité professionnelle de la femme mariée et détermination de la position sociale de la famille, un test empirique : la France entre 1962 et 1982. In *Revue française de sociologie*, 27(4), 655-696, 1986.
- [12] J. Roberts. *Acquisition of variable rules : (-t,d) deletion and (ing) production in preschool children*. Unpublished Ph.D. dissertation. University of Pennsylvania, Philadelphia, 1994.